

Jeannette L'Herminier et ses dessins
au camp de Ravensbrück

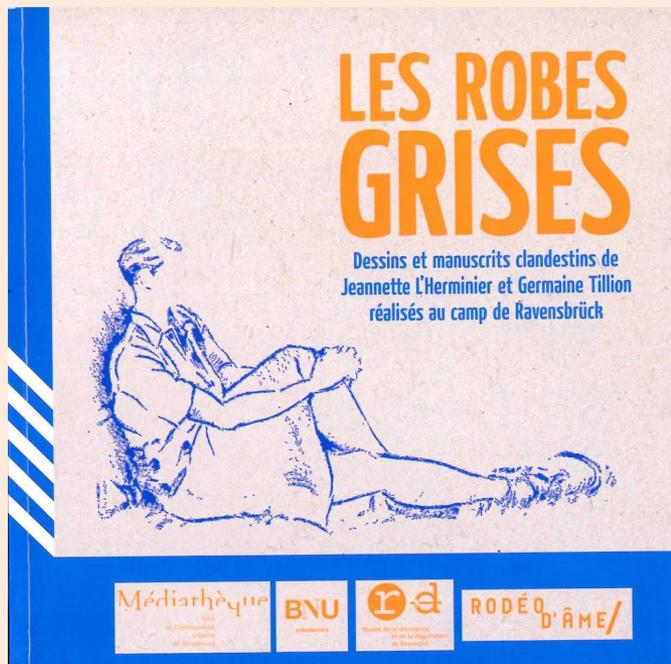
Biographie de Jeannette L'Herminier :

Jeannette L'Herminier est une résistante et déportée dans le camp de Ravensbrück. Elle est déportée en février 1944 à Ravensbrück, camp de femmes installé au nord de Berlin. Dans ce camp de concentration, elle commence à croquer les silhouettes de ses camarades détenues. Pour échapper à l'horreur des camps, elle embellit ses camarades pour les montrer telles qu'elles auraient dû être.

Pour dessiner, elle utilise des morceaux de journaux puis des boîtes de cartouches récupérées dans le Kommando de Holleischen, une fabrique de munitions où elle travaille. Elle fit ainsi plus de 150 dessins, réalisés et sauvés grâce à la complicité souvent dangereuse de ses camarades (notamment Elisabeth Barbier, qui sortira du camp la plupart des dessins de Ravensbrück).

C'est une ancienne étudiante en histoire d'art et se met a dessiner. C'est en quarantaine qu'elle cache un crayon de papier dans sa robe. Elle fait des portraits de ses amies du Block 22 (entre le 3 Février et le 14 Avril 1944) . Grace a l'aide de ses camarades elle réussi a se procurer le matériel pour dessiner.
Jeannette l'Herminier ne possède pas de photos d'elle .

Livre : Les robes grises



Ce manuscrit est exceptionnel par la rareté des témoignages présente, associe des dessins de Jeannette L'Herminier et de manuscrits de l'ethnologue Germaine Tillion, toutes deux déportées à Ravensbrück pour faits de résistance. Leurs œuvres dialoguent et se complètent entre elles et mettent en lumière la force des différents témoignages.

<https://www.lamemoireenmarche.com/2016/10/les-rob-grises2.html>

Ses œuvres :

Les dessins de Jeannette l'Herminier est un acte de résistance d'abord car c'est un acte dangereux, avec une prise de risque importante pour l'auteur.

Mais aussi il montre la volonté farouche de garder une dignité humaine et donc de résister au processus de déshumanisation mis en place par les nazis.

Jeannette l'Herminier réalise ses dessins sur tout type de supports, selon ce qu'elle trouve ou ce que lui fournissent ses camarades de détention : bouts de papier journal, cartons et même boîtes de munitions dépliées.

Elle raconte que «Comme c'était tout à fait interdit, il y en avait deux qui faisaient le guet pendant que je faisais très rapidement mon croquis, mais je n'avais pas le temps de faire les visages. De toute façon, je ne pense pas que j'en aurais été capable».

Le portrait de Carmen Azéma, par Jeannette L'Herminier :



Jeannette L'Herminier dessine avec un crayon de papier sur un morceau de papier journal.

On remarque que Jeannette L'Herminier sur tous ces dessins il y a pas de visages dessinés parce qu'elle précise que c'était pour garder l'anonymat de ses amis, mais surtout elle n'en avait pas le temps, son dessin était réalisé dans l'urgence, pendant la seule pause de la journée, à l'abri du regard des gardes.

Ce dessin nous donne une image douce de la détention, où la féminité est révélée.

Cette image est en contradiction avec le processus de déshumanisation à l'œuvre dans les camps de concentration. Elle tente de redonner une image positive, de l'espoir.



<https://rutaliblog.blogspot.com/2014/04/dans-la-famille-lherminier-jeanne.html>



<https://www.lamemoireenmarche.com/2016/10/les-robres-grises2.html>



<https://www.lamemoireenmarche.com/2016/10/es-robres-grises2.html>

Les dessins et les écrits de Ravensbrück redonnent la dignité aux déportées.

Cliquez pour écouter

